

# Bulletin

# INFORMELLES

vol. 9, numéro 2 Printemps 1995



## L'année de la famille,



## oui et après?

# Sommaire

## Année internationale de la famille

Des réalisations aux défis.....	4
La famille : responsabilité individuelle et collective.....	5
Même diverses, elles sont toutes des familles.....	6
Le projet Enfant-soleil.....	7

## Femmes et histoire

La famille en crise? Allons donc!.....	8
--	---

## Entrevue

La fibre familiale de Jeen Glezos.....	11
--	----

## Album de famille

.....	14
-------	----

## L'interculturel

La rencontre interculturelle, ça se vit aussi en famille!.....	16
Le rôle éducatif de la devinette en Afrique.....	17
L'intégration en famille au Québec : témoignage de Juliana.....	18

## Les arts et la culture

Histoires de femmes, histoires de familles.....	20
Portrait de famille.....	21
La famille sur tous les tons : revue de lecture.....	22

## Paroles de femmes

En famille, faisons circuler l'amour!.....	24
Réflexions et fantaisies sur le thème de la famille.....	26

Petites et grandes nouvelles.....	27
-----------------------------------	----

## Crédits

L'Informelles a été réalisé par le  
Centre des femmes de l'Estrie

Comité de rédaction : Lucille Latendresse  
Carole Tatlock  
Nicole Charette

Coordonnatrice : Danielle Tremblay

Mise en page : 

Photographie : Carole Tatlock

Tirage : 300 exemplaires

Impression : **Prince imprimeur**

2<sup>e</sup> trimestre 1995

Toute correspondance doit être en-  
voyée au :

*Centre des femmes de l'Estrie*  
C.P. 141, succursale Place de la Cité,  
Sherbrooke (Québec) J1H 5H8

*Danielle Carpentier*  
PSYCHOLOGUE

 Centre de santé Carillon  
20, rue Carillon. Sherbrooke J1J 2K8

Tél. (819) 564-1331



*Louise Blais*  
COMPTABLE AGRÉE

125, me Vimy Moid  
Sherbrooke (Québec)  
J1J 3M6

Tél.: (819) 3439  
Télec.: (819) 564-3077

Le mot «famille» signifie, entre autres au dictionnaire, l'ensemble des personnes liées par le mariage et par la filiation ou, exceptionnellement, par l'adoption. Comment définir la famille, en 1995, alors qu'on ne se marie plus, que l'on reconstitue des familles, que l'institution même de la famille subit encore les contrecoups de la révolution, plus ou moins, tranquille.

À l'instar de Micheline Dumont nous sommes en droit de nous demander : «Qu'est-ce donc que cette institution qui semble perpétuellement en crise ou sur le point de se décomposer?»

Plusieurs de nos collaboratrices ont tenté de répondre à cette question. Qu'elles soient conseillère municipale, sage-femme, écrivaine ou professeure, toutes et tous étaient conscients de l'importance de la famille. Et ce retour sur l'Année internationale de la famille, qui se terminait en décembre 1994, leur aura permis de préciser leurs préoccupations quant à l'avenir de celle-ci.

Bien sûr, pour une femme, surtout et encore pour une femme, la famille, même celle d'aujourd'hui, demeure centrale et omniprésente. Combien d'entre nous, comme le souligne Huguette O'Neil, ont été conditionnées dans l'histoire par leur rôle familial.

Une chose est certaine la famille a rapetissé au lavage. Que deviendra-t-elle? Est-elle en voie d'extinction? À lire les pages qui suivent, je ne le pense pas. Est-elle en mutation? Alors là, certainement!

Nicole Charette



Syndicat de l'enseignement de l'Estrie

Les femmes comptent pour 52 % de la population du Québec. À la Centrale de l'enseignement du Québec, elles sont 66 %.

Pourtant à la CEQ, comme dans la société en général, elles sont sous-représentées dans les instances politiques qui gèrent la vie démocratique.

La place des femmes à la CEQ a toujours été une question importante. L'origine même de notre Centrale est le fruit de la lutte politique, sociale et économique des institutrices rurales qui se sont organisées autour de Laure Gaudreault.

Conseillère municipale à la Ville de Sherbrooke, femme de causes et femme de coeur, Lise Drouin-Paquette propose un bilan des orientations de l'Année internationale de la famille (AIF) à Sherbrooke et se questionne sur notre engagement à toutes et à tous à «vivre en famille».



Lors de la proclamation de 1994 comme l'Année internationale de la famille, la Ville de Sherbrooke était tout à fait prête à passer à l'action puisqu'elle avait déjà adopté une politique familiale et un premier plan d'action en octobre 1992. Nous n'avions donc pas attendu cette année spéciale pour démontrer notre intérêt pour la famille et notre volonté de **redonner droit de cité aux familles sherbrookoises**.

Le conseil municipal 1986-1990 avait amorcé la réflexion et dès sa première session de travail en janvier 1991, le nouveau conseil faisait de l'élaboration d'une politique familiale, une de ses priorités.

Après avoir identifié les secteurs d'activités municipales touchant plus directement la famille : le loisir, le transport, la sécurité,

## Des réalisations aux défis

l'habitation, l'environnement, etc., nous avons recueilli par le biais du *Bulletin municipal* les opinions et suggestions de quelque 1200 citoyennes et citoyens. Cette première consultation a grandement alimenté le comité municipal d'orientation de la politique familiale, dans la préparation de son énoncé de politique («livre vert») qui était soumis, quelques mois plus tard, à la consultation populaire au moyen d'audiences publiques. Nos employés et employés municipaux ont aussi pris une part active à la démarche en identifiant et en priorisant des actions spécifiques touchant les familles dans leur service respectif. Par cette démarche, nous avons voulu aller au-delà du rêve et des voeux pieux.

Nous avons voulu que le «penser et agir famille» qui sous-tend cette politique imprègne chacune de nos actions municipales et se traduise par des gestes concrets, facilement identifiables et mesurables. Cette démarche de consultation et de concertation a d'ailleurs valu à la Ville de Sherbrooke le Prix de la Famille 1993, décerné par la Fédération des unions de famille en collaboration avec l'Assurance-Vie Desjardins.

Dans le cadre plus spécifique de l'Année internationale de la famille, la Ville a priorisé et réalisé des actions visant plus particulièrement à améliorer le sentiment de sécurité de ses familles. Elle a également réalisé des activités à l'intention des familles des membres de son personnel et a organisé une grande fête de la famille. De plus, elle s'est associée à différents partenaires dans la réalisation d'une multitude d'activités et elle a soutenu les organismes du milieu dans la promotion de leurs activités à l'égard des familles. À

Sherbrooke, la famille était vraiment au coeur des gens et des événements: réjouissons-nous donc de tout ce qui s'est fait au cours de cette année!

**Mais l'année est terminée et c'est là que le vrai défi commence.** Le défi de continuer, le défi de s'assurer que la famille demeure et demeurera toujours au coeur de nos préoccupations quotidiennes même sans les incitatifs d'une proclamation officielle. Tous les paliers de gouvernement ont clamé haut et fort l'importance de la famille. C'est bien, mais c'est davantage dans les réalisations à moyen et à long terme que nous pourrons voir les vraies intentions, la volonté réelle. L'Année internationale de la famille doit être comprise comme une année d'élan et de prise de conscience de cette réalité qui tend à nous échapper, tellement la vie nous confronte constamment à des valeurs différentes. Les périodes difficiles que nous traversons sur le plan économique et les choix à faire en ce sens auront certainement des effets directs sur les familles et les personnes qui les composent. Nous serons encore tiraillés par l'éternelle question de l'équilibre entre les droits individuels et collectifs. Peut-être plus pour nous, les femmes, les mères, sur qui repose encore presque entièrement la responsabilité familiale, la responsabilité du bien-être de toutes les générations.

C'est dans les choix qui seront faits et dans les actions qui seront posées au cours des prochains mois et des prochaines années que nous pourrons prendre la vraie mesure de l'importance accordée à la famille et de la volonté réelle d'en partager socialement la responsabilité. **Dans 10 ans, en 2004, nous aurons les vraies réponses.** <jo

Thérèse Rochette, coordonnatrice du Comité Action-Famille Sherbrooke, était aussi répondante du Comité régional pour l'Année internationale de la famille (AIF). Son compte-rendu décrit l'ensemble des actions entreprises par le comité en 1994 ainsi que quelques-unes des motivations qui poussent son organisme, entre autres, à poursuivre des actions positives en faveur des familles.



## La famille : responsabilité individuelle et collective

Le logo de l'ATF, choisi par le comité régional, représentait deux coeurs unis sous un même toit, symbolisant la vie et l'amour dans un foyer plein de sécurité, de convivialité et d'indulgence. Le fait que le tout ne se refermait pas sur le coeur évoquait à la fois une continuité et une certaine vulnérabilité. Le coup de pinceau à droite du logo mettait la dernière touche à ce symbole de la complexité de la famille. Ce logo a été très aimé tant par sa simplicité que par la plénitude du sens qu'il invoquait. À Sherbrooke, nous avons choisi de pratiquer la démocratie dans la concertation des forces vives du milieu. Quinze institutions et organismes ont collaboré en déléguant une personne au Comité de l'AIF, entre autres: la Ville de Sherbrooke, le Syndicat de l'enseignement de l'Estrie, la Commission scolaire catholique de Sherbrooke (CSCS), les CLSC, le Centre Jeunesse, la Régie régionale de la santé et des services sociaux, les Chevaliers de Colomb, l'AFÉAS, Famille + et le Comité Action-famille (CAF). Notre principale réussite a été de renforcer les bons coups de la famille: nous nous sommes concertés pour célébrer son dynamisme et son importance, tous les mois de l'année, par un thème différent. Notre comité a engagé dans cette entreprise les médias écrits et parlés: par exemple *La Tribune* a publié 31 reportages concernant différentes familles et CHLT a diffusé 90 capsules sur la famille au rythme de quatre fois par jour.

Le Comité de l'AIF de la région de Sherbrooke a atteint son objectif de revalorisation des familles. L'année 1994 s'est remplie de fêtes, de pique-niques, de rendez-vous familiaux et d'activités pour renforcer les liens familiaux et intergénérationnels. En demandant à Jean-Louis Roy, à Sylvie Lachance et à leurs trois enfants d'agir comme famille porte-parole de l'AIF, nous touchions de plus à une problématique très actuelle : comment concilier le travail et la famille. C'est d'ailleurs sur cette question que se sont conclues nos célébrations de l'Année internationale de la famille.

Mais ce n'est pas fini puisque le 15 mai a été décrété depuis : *Journée internationale de la famille*. Cela nous donne la chance, à nous le Comité Action-famille, de poursuivre la mobilisation amorcée en 1994. C'est ainsi que cette année, le CAF a choisi d'examiner avec quelques entreprises et commerces les engagements qu'ils pourraient prendre en faveur des familles de leurs travailleuses et travailleurs ou de leur communauté.

Il faut donc persévérer, année après année: que voulons-nous faire, individuellement et collectivement, pour améliorer le sort des familles et favoriser leur épanouissement? <jo

Le but de l'AIF de 1994 décrétée par l'ONU était d'édifier la plus petite démocratie au coeur de la société selon l'esprit du thème: *Les ressources et les responsabilités de la famille dans un monde en mutation*. Ce but m'a fascinée, car je crois profondément que la famille est un lieu privilégié pour pratiquer la démocratie : l'homme et la femme sur un pied d'égalité; les enfants respectés et écoutés dans leurs revendications; les prises de décision en consensus, etc.

### Monica Viana, T.S.

Psychothérapeute

*pour comprendre et dépasser son histoire personnelle*

**Interventions féministes**  
**Analyse transactionnelle**

**Gestalt thérapie**  
**Thérapie de la redécision**

Surrendez-vous  
1585, Caron, Sherbrooke,  
(Québec) J1K2H7

(819) 563-8071  
(819) 821-7250

# Même diverses, elles sont toutes des ramilles

par Jeanne-Maiice Dallaire

Ce texte témoigne de l'expérience de Jeanne-Maiice Dallaire qui a coordonné le mini-colloque *La famille au coeur de la diversité*, organisé par un comité conjoint de plusieurs organismes qui soulignait chaque mois de l'Année internationale de la famille selon un thème différent.

16 novembre 1994... Elles étaient toutes là: des familles monoparentales, conventionnelles, reconstituées, immigrantes, adoptives; des familles comprenant une personne handicapée, déjeunes parents, un couple de lesbiennes avec un enfant, des familles qui gardent leurs parents. Elles étaient toutes là pour témoigner de leurs différences et accueillir celles des autres. Dans le cadre de l'Année internationale de la famille, le mois de novembre était consacré au thème : *La famille au coeur de la*

*diversité*. Le comité responsable de ce mois avait décidé d'organiser une soirée rencontre avec diverses familles choisies par les membres du comité. Ce fut un partage de valeurs et une ouverture à la tolérance face à d'autres différences. C'était surprenant de voir et d'entendre autant de différences vécues à l'intérieur des familles de Sherbrooke. Le plus émouvant fut de constater jusqu'à quel point les gens se livraient de façon si généreuse et gratuite à d'autres personnes jusqu'alors inconnues. On a ainsi réalisé que chaque famille et que chaque membre de la famille était unique: on a donc tout intérêt à partager, à offrir et à recevoir des autres.

Cette soirée nous a permis de découvrir un autre fait remarquable: des gens que l'on côtoyait souvent vivaient des réalités différentes que l'on ne soupçonnait pas. C'est donc dire que ce qui n'est pas conforme à la norme se vit trop souvent uniquement dans «le privé». Mais de là à dire que nous

pouvons vivre publiquement nos différences sans déranger et sans être dérangés, il y a encore beaucoup de chemin à parcourir. De très grands obstacles nous empêchent encore d'accepter totalement les autres avec leurs différences. Vivre différemment, c'est menaçant. Sans jugements et sans préjugés pouvons-nous nous reconnaître et nous connaître dans notre diversité, quelle qu'elle soit?

Cette soirée, si modeste fut-elle, a quand même percé le mur de l'indifférence et a contribué à mettre ensemble de multiples réalités familiales. Les différences nous t'ont grandir, nous font évoluer et nous font réfléchir sur notre devenir collectif. Nous comprenons toutes et tous qu'il n'y a pas qu'un seul modèle de famille: alors pourquoi nous priver de cette richesse?

Comme le reflétait le thème de ce mois: «On est toutes et tous différents, heureusement, en famille, parlons-en». <jo

## La famille... La mienne, la tienne, la sienne...

par Carole Tallock

Carole Tallock, mère lesbienne et participante au colloque *La famille au coeur de la diversité*, nous livre une réflexion personnelle.



Dans le contexte actuel de notre société, la notion de famille est, somme toute, assez figée, et pourtant... D'une part, on s'entend pour dire que l'amour, la responsabilisation, le respect, l'équité, la justice sont parmi les valeurs familiales fondamentales. D'autre part, on se questionne sur la possibilité d'actualiser ces mêmes valeurs si elles sont vécues à l'intérieur d'un couple sans enfants, ou par deux personnes sans enfants qui se marient après l'âge de 50 ans, ou par un couple formé de deux personnes du même sexe (avec ou sans enfants), ou par des enfants vivant avec un seul adulte (parent ou non), etc. Pourquoi alors deviennent-elles suspectes?

Depuis plusieurs années, l'image bicellulaire hétérosexuelle avec enfants est confrontée avec d'autres réalités. Pourquoi alors vouloir exclure une telle portion de la population qui participe pourtant à la formation de la grande famille québécoise?

C'est une question à laquelle on doit tenter de répondre le plus adéquatement possible et non pas uniquement dans le cadre d'une année de la famille. Elle est encore de mise aujourd'hui et le sera sûrement demain puisque la famille, tout comme la société, est une cellule vivante en constante transformation. Puisse-t-on s'y retrouver sans discrimination et ainsi former une entité où chacune des parties est importante et nécessaire!

# Le projet Enfant-soleil : un partenariat recherche-famille-garderie

Jean-Marie Miron a participé en tant qu'éducateur et partenaire de recherche à ce projet du GIPLEM qui se voulait une contribution de la recherche universitaire à l'Année internationale de la famille. Ce texte trace un premier bilan de cette expérience.

Jean-Marie Miron  
Groupe d'intervention «Parents»,  
Langue et Culture  
(GIPLEM)  
Université de Sherbrooke

Bien que les résultats préliminaires soient prometteurs et laissent entrevoir des avenues intéressantes au niveau de la formation et de l'implantation d'un programme d'intervention, c'est d'un point de vue personnel que j'aborde ici le déroulement de ce projet.

Qu'avons-nous retiré de cette recherche? Pour les parents, ces rencontres ont créé un lieu privilégié d'échanges avec les autres parents et les éducatrices. J'ai constaté qu'il était rare que les parents, les éducatrices et les éducateurs aient l'occasion de discuter de manière approfondie de l'éducation des enfants, à partir de faits vécus, dans une animation semi-dirigée et un climat agréable. Au fil des rencontres, des thèmes au cœur des préoccupations parentales ont été abordés: valeurs, violence, sexualité, fratrie, monoparentalité, etc. Les éducatrices ont eu l'occasion de

se rapprocher de la famille, d'approfondir la relation avec elle et d'expérimenter des outils de communication adaptés à cette relation. Le rôle professionnel de l'éducatrice s'est vu valorisé.

Nos rencontres ont montré qu'un climat de partenariat est possible et souhaitable entre la famille et la garderie. Ce partenariat est particulièrement important en milieu défavorisé, souvent constitué de familles monoparentales où la mère porte seule la responsabilité familiale. La garderie joue alors un rôle de soutien, en plus de sa tâche éducative auprès de l'enfant. Elle peut devenir un élément positif en favorisant la transition maison-garderie-école et en apportant des éléments de solution à des problématiques familiales complexes telles l'isolement et le manque de ressources éducatives et sociales.

Le fonds famille, en subventionnant cette recherche, a permis à des enfants, des parents, des éducatrices et éducateurs et à des chercheurs de vivre une relation enrichissante qui résultera en moyens de formation et d'intervention, pour le plus grand bien-être des enfants. <jo

Financé par le fonds famille du Conseil québécois de la recherche scientifique (CQRS), le projet Enfant-soleil est né d'une collaboration entre le Regroupement des garderies des Cantons de l'est (RGCE) et la Faculté d'éducation de l'Université de Sherbrooke. Sous la responsabilité du professeur François V. Tochon, ce projet en recherche-action a permis une série de rencontres auprès de parents, d'éducatrices et d'éducateurs dans huit garderies de la région, sur une période de 10 mois. Le projet avait pour objectif de prévenir les problèmes de développement de certains enfants et de favoriser la transition famille-garderie.

## Ginette Cournoyer, coordonnatrice de garderie à Sherbrooke

En tant que coordonnatrice de garderie, je fais partie d'un milieu où la famille est le centre de notre travail; mais la situation des enfants dans la famille et dans la société est encore plus au centre de nos préoccupations. On parle beaucoup des enfants depuis quelques années: on parle de prévention, d'éducation, de stimulation précoce, mais que fait-on comme société pour ces enfants, pour nos enfants? Qu'a-t-on vraiment réalisé en cette Année internationale de la famille? Peu, beaucoup trop peu. Bien sûr, on a publié plusieurs études, recherches, rapports et statistiques mais, au-delà des mots et des chiffres, il ne faut jamais oublier qu'il s'agit de femmes, d'hommes et d'enfants. N'oublions pas surtout que les enfants sont un élément important de cette structure sociale qu'est la famille. Ils représentent l'avenir, le Québec de demain. Ils ont droit à notre aide: ne les laissons pas tomber!



## La ramille en crise? Allons donc!

par Micheline Dumont

Micheline Dumont, historienne et professeure à l'Université de Sherbrooke, examine l'évolution des discours sociopolitiques sur la famille à travers différents contextes de l'histoire nord-américaine et québécoise.



La famille est en crise. Cette affirmation est devenue un poncif. Si elle n'est pas en crise, elle est à tout le moins en mutation quand on énumère les phénomènes qui s'y produisent actuellement: accélération et maintien de la baisse de la fécondité; désaffection sensible du mariage et montée de l'union de fait; hausse spectaculaire du nombre de divorces et de séparations; taux élevé du nombre de famille monoparentales; transformation de la monoparentalité; augmentation des familles dites reconstituées; revendications des couples de gais et de lesbiennes au statut de famille.

Tout cela est nouveau, personne ne le conteste. Mais il n'est pas nouveau que l'on diagnostique la crise clé la famille. À première vue, la décennie des années quarante fait souvent figure d'époque bénie, alors que la nuptialité, la fécondité et la vie fa-

miliale étaient hautement valorisées. Et pourtant, à Nicolet, en 1940, le congrès annuel des Semaines sociales du Canada propose aux participants de réfléchir sur **Le Chrétien dans la famille et la nation**. Le père Papin Archambault déclare, au moment de l'ouverture du congrès :

**Casti Connubii** est la charte des époux chrétiens. S'ils y conforment leur vie, ils la protégeront contre les germes de désagrégation que les idées modernes y introduisent, ils lui permettront d'asseoir leur monde nouveau sur des bases fortes et durables. Hélas! les conditions matérielles elles-mêmes se dressent de nos jours contre la famille et semblent conspirer à sa ruine.

En 1940, des germes de désagrégation? Vraiment? Il est vrai qu'on était en guerre et qu'on sortait péniblement de la crise des années 1930. Il est vrai que l'urbanisation venait de se produire et que notre société s'adaptait lentement à cette nouvelle conjoncture socioéconomique. Or, en 1940, on évoquait déjà avec nostalgie la génération précédente, qui faisait à son tour figure de période bénie. Et en 1923, à Montréal, le même organisme se penchait déjà sur la famille. Mgr Paquet déclarait :

Contre la famille, les démolisseurs de l'ordre social tournent à l'envi leurs plus insidieux assauts. On assiste dans tout le pays à un travail formidable de désorganisation qui s'attaque au sacrement du mariage, aux lois fondamentales qui le gouvernent, aux divers éléments dont l'union familiale se compose et qui, en bouleversant l'économie essentielle de la famille, mine par la base les sociétés politiques.

Et pourtant, 1923, dans la mémoire collective, c'est l'époque bénie de la revanche des berceaux! Or, on trouve de tels avertissements dans la littérature religieuse jusqu'aux périodes les plus anciennes de notre histoire. Monseigneur de Laval se lamente, au XVII<sup>e</sup> siècle, que la famille est en décadence. Ne nous énervons pas : on en a vu d'autres!

Qu'est-ce donc que cette institution qui semble perpétuellement en crise ou sur le point de se décomposer? Quelle est cette famille que l'on prétend restaurer? Existe-t-il un prototype naturel de famille auquel on pourrait se référer? Dans un article récent, l'anthropologue Renée Dandurand fait le point sur les données les plus récentes de la réflexion théorique sur le concept de famille : elle note justement à quel point l'analyse féministe a permis de faire avancer les recherches sur la famille.

Tout d'abord, la «famille naturelle» n'existe pas. Il n'existe qu'une variété de modèles familiaux : famille élargie, traditionnelle, souche, moderne, nucléaire, et les spécialistes ne s'entendent guère sur leurs définitions respectives et leur distribution spatiotemporelle. Plusieurs pratiques anciennes ou exotiques, entre autres, l'exposition des enfants, l'infanticide, l'adoption, la mise en nourrice, l'abandon des personnes âgées, la polygamie, la polyandrie, le mariage d'enfants impubères, font réfléchir sur sa supposée naturalité. C'est qu'on oublie souvent que la famille remplit plusieurs fonctions. Elle est une institution sociale et politique. Elle est le lieu privilégié des rapports affectifs interpersonnels. Elle est également un lieu de reproduction idéologique, économique et biologique. Il n'est pas toujours clair d'identifier à quel niveau se situent les personnes qui parlent en son nom.

**Tout d'abord, la «famille naturelle» n'existe pas. Il n'existe qu'une variété de modèles familiaux : famille élargie, traditionnelle, souche, moderne, nucléaire, et les spécialistes ne s'entendent guère sur leurs définitions respectives et leur distribution spatiotemporelle.**

### **La famille institution**

En fait, les législations civiles, religieuses et morales ont tant varié et au nom de tant de principes divers ( la propriété, la lignée, le sacrement, la légitimité, le salut de l'âme, l'ordre social, etc.) qu'on ne peut que conclure à la relativité de l'institution. Une seule chose est certaine : les pouvoirs établis, qu'ils soient laïcs ou religieux, comptent sur la famille pour maintenir la conception qu'ils se font, à un moment donné, de l'ordre, de la moralité, de l'autorité et du pouvoir. Cela est vrai de l'État monarchique qui, au XVI<sup>e</sup> siècle, émergeant du Moyen-Âge, transforme radicalement la structure légale de la famille et en accentue les visées patriarcales. C'est ce code qui crée l'enfant dit illégitime, qui limite la liberté des enfants et qui consacre l'incapacité légale de l'épouse : contraintes que le nouveau code de la famille vient tout juste de modifier au Québec. Cela est vrai de l'Église catholique, qui prétend imposer son code moral à l'ensemble de la population même en cette fin de millénaire. Cela est vrai de l'État-Providence, qui impose lui aussi ses conceptions à travers les règlements de ses multiples programmes et les avis de ses multiples experts (juristes, travailleuses et travailleurs sociaux, psychologues, infirmières et infirmiers, médecins) qui ont pris la relève de l'Église déclinante.

### **La famille et ses rapports interpersonnels**

Par ailleurs, surtout depuis le début du XIX<sup>e</sup> siècle, le discours éducatif, la psychanalyse et la psychologie ont théorisé sur l'importance des liens affectifs qui se tissent dans la famille. La réalité, elle, s'est toujours chargée d'imposer ses propres balises qui sont loin de ressembler à la théorie. Depuis belle lurette, les écrivaines et les écrivains ont dénoncé les tyrannies de la famille. Avez-vous songé que «la famille comme lieu privilégié d'oppression» est un thème majeur de notre littérature? Un auteur américain, David Cooper, prédisait, à l'aube des années 1970, *La fin de la famille*. Depuis cette date, les livres de psychologie se sont multipliés et les dictais variés se sont abattus sur les mères castratrices, les pères manquants, les ados révoltés, et comme de juste, ce sont les femmes qui ont endossé la très grande majorité des blâmes formulés. L'histoire, elle, est en train de documenter la triste réalité historique des familles d'autrefois. La famille idéale ne serait-elle qu'une image d'Épinal?

### **La famille, lieu de reproduction**

Mais la famille est aussi le principal lieu de reproduction biologique, économique et idéologique. La pratique de la contraception, le divorce, la monoparentalité, le travail salarié des femmes, la tolérance sociale de l'union de fait sont au coeur des mutations actuelles de la famille, et chacun de ces phénomènes produit des conséquences économiques. Mais ces phénomènes sont également le signe d'une contestation du rapport, jugé inégal par plusieurs femmes, entre les hommes et les femmes au sein de l'institution familiale. La contestation de la famille par le féminisme a invité les femmes à prendre leurs distances par rapport à la formulation traditionnelle des identités maternelles, filiales ou conjugales : c'était la seule façon d'inventer des identités nouvelles et des modes de vie inédits. Le féminisme a aussi

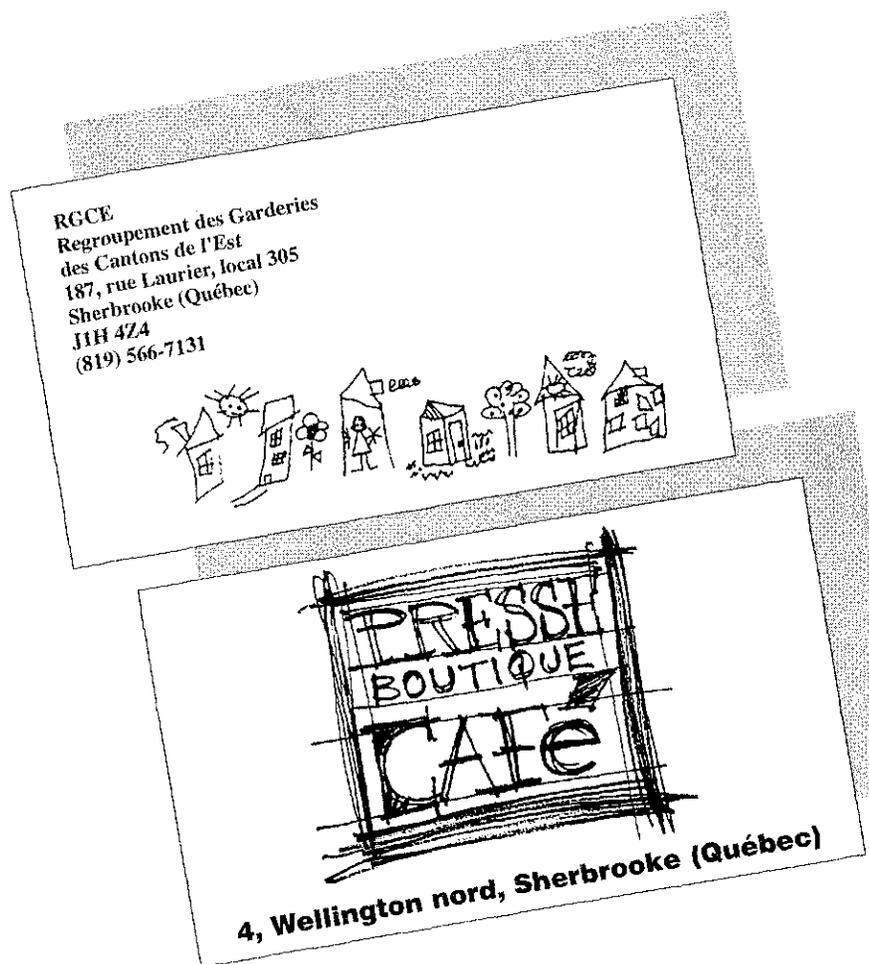
permis aux femmes de critiquer le modèle familial de la société de consommation issu de la seconde guerre mondiale. Ce modèle transformait alors l'unité familiale en cellule de consommation et répandait à travers toutes les couches de la société les modèles du père pourvoyeur et de la mère ménagère que la révolution industrielle avait imposés à la nouvelle classe moyenne au XIX<sup>e</sup> siècle et qui ont exercé, depuis, une hégémonie idéologique si puissante dans la société nord-américaine. À l'aube de l'an 2000, ce modèle ne correspond plus qu'à une petite partie de l'ensemble de la population, et pourtant on continue de s'y référer comme à une norme absolue. On ne s'étonne pas que les fiscalistes, les natalistes ou les économistes aient tous des avis divergents sur la fonction et la taille de la famille.

tre de l'avant un modèle mythique de famille qui ne correspondait pas à l'ensemble de la population. Lorsqu'une personne parle de la famille, interrogez-vous sur son statut. Vous saurez mieux identifier à quelle fonction de la famille elle se réfère et vous pourrez mieux mettre en perspective l'ensemble de ses propos.

Il y a plus. Demandons-nous si les mutations actuelles de la famille sont jugées moins sérieuses parce que causées par la contestation des femmes. Les femmes, manifestement, ont changé. Si leur contestation change leur rapport à la famille, c'est qu'elles n'ont pas le choix: il semble que ce soient les hommes qui ne veulent pas changer. Car la responsabilité des hommes devant la paternité semble inversement proportionnelle à l'indépendance des femmes devant la maternité. ∞

**Une seule chose est certaine: les pouvoirs établis, qu'ils soient laïcs ou religieux, comptent sur la famille pour maintenir la conception qu'ils se font, à un moment donné, de l'ordre, de la moralité, de l'autorité et du pouvoir.**

Pour en revenir au Québec, la famille homogène, immuable, féconde, a existé, certes, dans notre société. Mais elle n'est qu'un des modèles de la famille québécoise. Depuis belle lurette, l'industrialisation s'est chargée de la modifier. L'Église et l'État ont vu apparaître sans trop s'émouvoir les orphelinats, les salles d'asile, les hospices, le travail des enfants, tout comme ils ont toléré très longtemps avec hypocrisie la mortalité infantile, la violence conjugale et les agressions contre les enfants. Mais ils ont continué à met-



## La œuvre familiale de Jeen Glezos

Sage-femme et mère de quatre enfants, Jeen Glezos est avant tout une femme qui se passionne pour la vie humaine. Elle cherche les conditions du plein épanouissement de cette vie à l'intérieur des personnes comme des familles. Jeen Glezos a accordé gracieusement cette entrevue à Danielle Tremblay pour *Informelles*.



INF. : Jeen Glezos, si vous entendez le mot «famille», qu'est-ce que cela signifie pour vous, dans votre pratique et dans votre vie de tous les jours?

J. G. : Pour moi, la famille c'est la base de la communauté. Notre société est faite de plusieurs petites cellules familiales : c'est là que tout commence et cela commande notre responsabilité à toutes et à tous. Je crois que nous devons affirmer davantage nos responsabilités sociales envers les enfants. Selon moi, les parents abdiquent beaucoup trop facilement leur rôle devant les interventions de l'école, de la police et des services sociaux, etc. Le potentiel d'évolution de l'enfant dans sa famille doit être reconnu davantage et les parents doivent être valorisés dans leurs tâches de parents.

INF. : Pour vous, la valorisation de la famille aide à rendre plus harmonieuses les relations sociales en général?

J. G. : Bien sûr! Toute la société se trouve en germe dans les relations familiales. Les parents doivent relever le défi des relations interpersonnelles tous les jours, entre eux et avec leurs enfants. La famille est le premier lieu d'éducation sociale sous tous ses aspects : le travail en commun, l'apprentissage de la communication, l'expression des émotions, la résolution de problèmes de tous ordres.

INF. : À partir de votre expérience quotidienne auprès des mères, observez-vous une évolution dans la façon d'assumer les charges familiales, par exemple entre les parents, et dans le support social aux mères et aux pères?

J. G. : On commence seulement à reconnaître l'importance de la famille comme pivot de la société. Lorsque j'ai accouché de mon premier enfant, il y a 23 ans, il n'existait aucun soutien, aucune reconnaissance pour la femme à qui incombaient la tâche énorme de mettre des enfants au monde et de les élever : cela demandait pourtant beaucoup plus de travail qu'une carrière professionnelle, selon moi! La mère tient toujours la majeure partie des rôles dans la famille : c'est l'animatrice du quotidien, la porte-parole des valeurs sociales, l'éducatrice des relations humaines... Par contre, je vois de plus en plus de pères participer à la vie de famille : c'est une minorité, mais cela s'observe surtout chez les jeunes. Ils font la vaisselle, changent les couches, sont plus attentifs à ce que vivent leurs compagnes durant la grossesse et au développement: du jeune bébé. Je dois dire que les ressources de la famille élargie ont beaucoup manqué aux femmes de ma génération, et que les jeunes familles me semblent encore très seules aujourd'hui. Par contre, il existe des possibilités pédagogiques extraordinaires: par exemple les cours prénataux et postnataux, bien que leur nombre diminue, les différents services offerts par les groupes communautaires, etc. Il se produit aussi de belles expériences à l'intérieur des familles qu'on dit éclatées. On y reconstitue les ressources d'une famille plus large : plusieurs pères ou plusieurs mères, plusieurs réseaux de frères et sœurs. Une telle gestion des relations exige de la créativité de la part des parents, mais cela s'entretient bien dans le respect des personnes et surtout des enfants.

INF. : Dans votre pratique, avez-vous rencontré plusieurs types de familles et si oui, pourriez-vous nous les décrire?

J. G. : J'ai eu le privilège d'entrer en contact avec toutes sortes de familles. J'ai connu entre autres une fille qui portait un enfant pour sa mère; une femme qui a conçu trois enfants de trois con-

jointés différents ayant chacun leur famille; des couples d'âge mûr qui se reconstituaient une famille, tout comme des femmes du milieu rural qui accouchaient «traditionnellement» de 6 à 9 enfants! Toutes ces personnes et leurs choix respectifs pour fonder une famille ont stimulé chez moi l'ouverture, l'accueil et l'écoute.

INF. : Que retenez-vous de ces rencontres et de ces échanges avec les familles que vous côtoyez dans votre travail?

J. G. : Le suivi de grossesse est un lieu de discussions intenses. Au tout début du suivi, nous posons des questions aux femmes et aux couples sur leurs objectifs fondamentaux. Je ressens de leur part beaucoup de curiosité, d'insécurité et aussi de bonne volonté. Les jeunes parents sont avides d'apprendre tous les «trucs» qui les aideraient à devenir de meilleurs parents. En période postnatale, les parents demandent des conseils pour mieux réagir face aux problèmes d'un enfant et même, sur leurs relations avec des enfants plus âgés quand ils en ont. Beaucoup de dialogues en perspective!

INF. : En somme, le suivi global de la naissance que vous effectuez en tant que sage-femme peut influencer l'évolution de toute une famille?

J. G. : D'après moi, le rôle de la sage-femme est très large dans le champ de la santé communautaire : c'est un travail constant de support et d'accompagnement des parents dans la première année de vie de leur enfant (et de leur nouvelle famille). Il n'y a rien de plus difficile que d'être parent et de bien le vivre 24 heures sur 24 : cela prend de bons outils.

INF. : Comment avez-vous vécu personnellement vos maternités et qu'avez-vous appris à travers ces expériences?

J. G. : Chaque enfant m'a obligée à développer ma puissance personnelle à tous les niveaux : l'énergie et l'endurance physique; la conscience et la tolérance des émotions; la créativité face aux problèmes quotidiens et, enfin, la dimension intérieure qui permet de comprendre et de partager le sens de la Vie sans dogmatisme. Tous ces défis que me posaient mes enfants m'ont poussée à m'améliorer comme personne, à me dépasser continuellement. C'est ce que j'ai trouvé de plus riche dans le fait d'être mère, d'être parent. Dans mon métier de sage-femme, je retrouve ces mêmes défis en aidant d'autres familles à se fonder.

INF. : Quels rapports entretenez-vous avec vos enfants aujourd'hui?



J. G. : Mes trois fils ont respectivement 23, 20 et 18 ans et ma fille a 13 ans. Nos rapports sont excellents : je dois dire que j'ai investi beaucoup de temps et d'énergie pour maintenir la qualité des liens avec mes enfants. Bien sûr, il est normal qu'à l'adolescence les enfants cherchent à s'éloigner, à prendre du recul. Nous avons vécu des moments plus difficiles que d'autres. C'est difficile de laisser vivre nos enfants quand leurs actions nous touchent directement, mais c'est là que joue la confiance que l'on cultive depuis des années. Aujourd'hui, je sens que tout va très bien : même mon fils de 18 ans, en pleine période d'indépendance, nous invite à souper chez lui!

INF. : En parlant d'éducation, quelles sont vos références principales? Quelles lectures vous inspirent et comment nourrissez-vous votre travail?

J. G. : À travers ma pratique, mes principales sources de savoir sont liées à ma curiosité et à ma passion envers les enfants, les femmes et les familles avec qui je partage tous les jours. Je lis actuellement plusieurs bons ouvrages sur les couples, entre autres le livre *Les hommes viennent de Mars, les femmes viennent de Vénus*, et un livre du Dr Hendricks qui parle des blessures d'enfance que les gens cherchent à combler à l'intérieur de leur couple et qu'ils projettent aussi sur leurs enfants. À long terme, un travail de prise de conscience de chaque individu et de leur dynamique dans le couple est essentiel, d'après moi, pour le bien-être d'une famille.

INF. : Quelles interventions préconisez-vous en ce sens auprès des parents?

J. G. : **Le coconseil** est pour moi un moyen d'expression et d'écoute active peu coûteux et très simple qui peut s'exercer entre les membres du couple sans autre thérapie. Chacune des personnes dans le couple parle d'elle-même pendant 45 minutes et l'autre l'écoute sans l'interrompre. Chaque monologue

est suivi d'un droit de réplique de 15 minutes pour l'autre membre du couple. Chacun des parents apprend ainsi à respecter l'espace personnel de l'autre et cela influence de façon positive leurs attitudes envers leurs enfants.

INF. : Jeen Glezos, malgré tous ces moyens d'échange et d'entraide que vous proposez pour les mères et les pères, ne croyez-vous pas que les femmes subissent encore trop souvent les charges familiales à cause d'une organisation sociale inadéquate?

J. G. : Ah oui ! Je le crois. Regardez juste les images qu'on présente de la grossesse et de la naissance dans le commerce, dans les médias, partout. La société diffuse une image beaucoup trop romantique de la maternité : jamais de vergetures sur le corps, jamais d'yeux cernés, etc. La mère ne dispose d'aucun modèle, parfois même d'aucune information de son entourage qui la préparerait au choc de sa première grossesse et surtout de ses premiers mois de maternage. Je me souviens qu'au quatrième mois de mon premier enfant, j'ai éprouvé des colères terribles à l'endroit de ma société qui me laissait démunie devant toutes ces questions : la gestion d'un budget toujours trop petit, la vie sexuelle à long terme quand on est mère, la prise de conscience de soi à travers les crises. On m'avait préparée à poursuivre une carrière, mais pas à élever une vie! Aujourd'hui, un petit nombre de femmes sont assez courageuses pour s'informer de la réalité, de ce que cela implique de vivre la maternité jusqu'au bout. Trop de femmes vivent encore dans l'illusion entretenue que tout va s'ajuster facilement.

INF. : Si vous pouviez vous exprimer demain matin devant le Conseil municipal de Sherbrooke, ou encore au ministère de l'Éducation du Québec, que leur proposeriez-vous pour améliorer le contexte des familles?

J. G. : D'abord, au Conseil municipal, je ferais la promotion des garderies communautaires avec un personnel très bien formé et des conditions d'hygiène et de stimulation appropriées pour les enfants. Ensuite, si je n'étais pas sage-femme, je passerais mon temps à revendiquer dans le milieu scolaire car je crois que le système d'éducation est celui de nos systèmes sociaux qui atteint le moins bien ses objectifs!

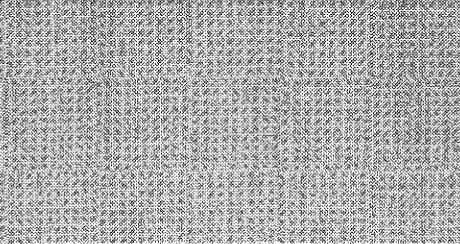
INF. : Pour vous, l'Année internationale de la famille a-t-elle vraiment été porteuse de changement?

J. G. : Oui, dans le sens qu'elle a consolidé une évolution des mentalités que j'observe depuis dix ans. Par exemple, les gens me semblent très éveillés à une qualité de vie globale dans l'alimentation et tout ce qui fait la santé, et c'est une préoccupation familiale importante. Le rôle parental pour les femmes et pour les hommes a été revalorisé : même s'il y a encore des progrès à faire, **je crois que le mouvement va s'accroître et que dans dix ans, les gens seront très sensibles à la cause des familles.** <K>

# Album de famille

Qu'elle soit mixte, nucléaire, élargie, reconstituée, monoparentale, la famille est encore le lien qui unit le plus grand nombre de personnes.





## La rencontre interculturelle, ça se vit aussi en familles!

Michèle Vatz Laaroussi, présidente de Rencontre interculturelle des familles de l'Estrie (RIFE) nous présente les objectifs et les activités de ce nouvel organisme.

Saviez-vous que dans notre région, les immigrantes et immigrants arrivent principalement en familles et qu'ils amènent avec eux de très jeunes enfants? Saviez-vous que la famille, qu'elle soit biparentale, monoparentale ou reconstituée, est toujours la principale cellule de vie des adultes et enfants québécois? Ainsi, parce que la vie de famille est un des premiers points communs dans la vie des gens de l'Estrie, des néo-Estriennes et des néo-Estriens, notre association Rencontre interculturelle des familles de l'Estrie (le RIFE) a vu le jour en août 1993. Depuis sa création et avec des membres d'une vingtaine de nationalités dont la québécoise, le RIFE met en oeuvre, à travers des activités de loisirs et d'information, **sa philosophie de l'interculturel en région : ce n'est pas qu'une affaire d'individus, d'économie ou de politique, c'est aussi une affaire de familles.** Alors, c'est par la rencontre interculturelle des familles que pourront s'effectuer les échanges les plus fructueux entre la région d'accueil et nos communautés d'origine, entre des générations qui ont beaucoup à s'apprendre, entre des hommes et des femmes que le travail, l'école ou le foyer tendent à isoler. L'interculturel tout comme la famille sont nos moyens privilégiés à la fois pour se soutenir et s'entraider, mais aussi pour s'informer et s'intégrer et, enfin, pour se distraire et s'amuser. Nos activités sont donc très diversifiées: citons ainsi, pour le plaisir, le visionnement collectif des matchs de soccer de la coupe du monde en juillet 1994; pour le soutien so-

cial et économique, l'aide apportée à la réception gastronomique organisée par une jeune entrepreneure en restauration d'origine marocaine en décembre 1994 et, pour le socioculturel, la rencontre interculturelle interrégionale avec un groupe de femmes et de familles de Laval lors de la dernière semaine interculturelle. Tout cela pour vous dire que nous voulons avant tout vivre la créativité et la complémentarité avec nos partenaires ethniques et multiethniques de la région.

C'est dans ce même esprit d'innovation, de partenariat et de rencontre que démarre notre grand projet 1995 : la mise en oeuvre à Sherbrooke **d'une halte-garderie parentale interculturelle.** Nous croyons que la rencontre des parents de diverses cultures autour des jeunes enfants est un moment privilégié pour se connaître mutuellement, s'enrichir de nos différences et renforcer nos convergences. L'ouverture sur le monde de nos petits, leurs apprentissages, leur éducation sont au centre de nos préoccupations de parents, de femmes et d'hommes et ce, quelles que soient nos origines. Partager nos façons de faire, nos

méthodes et nos convictions de parents représente alors une belle aventure. Pour la mettre en oeuvre, nous proposons un concept novateur par trois dimensions : une halte-garderie qui alliera, d'une part, la souplesse et la continuité, d'autre part, l'implication des parents de diverses communautés dans la garde des enfants et, enfin, Pinterculturel à la fois comme philosophie et comme méthode éducative et pédagogique. Sabina Patriciu, étudiante de maîtrise en service social et membre de notre conseil d'administration est chargée de la mise en oeuvre de ce projet : elle doit maintenant contacter les partenaires potentiels elles familles intéressées. Alors, si la rencontre interculturelle et la petite enfance vous passionnent, embarquez avec nous dans le bateau de la halte-garderie!

Laissez-moi vous faire part d'une dernière information. Une journée consacrée aux «Histoires familiales interculturelles» aura lieu le 4 juin prochain : là encore, une belle rencontre des familles autour de nos histoires et de nos pérégrinations. Venez en grand nombre et en familles, apportez vos souvenirs et votre curiosité! <go

JIEV III



Prévention  
suicide  
chez les jeunes

86, 13e avenue nord  
Sherbrooke (Québec)  
J1E 2X7  
Tél.: (819) 564-1365  
Télec.: (819) 564-4486

Nous offrons aux jeunes et aux éducateurs : ateliers d'information et de sensibilisation, conférences, formation sur l'entraide par les pairs en milieu scolaire, outils didactiques appropriés.

Rosine Tsogo Essiane est étudiante à la maîtrise en enseignement à l'Université de Sherbrooke. Nous reproduisons ici des extraits de son analyse d'un élément clé de l'éducation des enfants en Afrique.

L'éducation consiste, pour l'adulte, à donner à l'enfant les outils pour son intégration à la société. En Afrique noire, continent de tradition orale, l'accent est mis sur la communication langagière dans l'éducation familiale de l'enfant. La langue peut être considérée comme une manière de découper un univers : clans l'univers de l'enfant africain, les premiers pas sont effectués surtout avec l'aide de la mère et occasionnellement avec celle du père.

L'éducation des enfants échoit à la femme parce qu'elle est plus présente au foyer familial. Elle est donc première responsable de l'enfant dans les faits. Malheureusement, cette responsabilité n'est attribuée à la mère qu'à l'occasion de la sanction de l'échec du processus éducatif, le père s'arrogeant la responsabilité des succès. Que de fois l'on a entendu dire, dans un contexte de polygamie, que l'enfant qui se comporte d'une manière regrettable est l'enfant de telle épouse!

La femme amène en général l'enfant à l'école de la vie, car elle aborde tous les aspects de l'éducation : la morale, la religion, l'hygiène, la sexualité, etc. La femme enseigne par l'exemple mais aussi très souvent par la pensée, laquelle est véhiculée la plupart du temps au moyen du conte, du proverbe et de la devinette selon le génie de la tradition orale familiale et culturelle. La devinette est une question posée sous une forme plaisante, parfois bizarre, dont la réponse constitue la clé d'une énigme.

Exemple : Qu'est-ce qu'une case dans une case? Réponse : la moustiquaire.

Il apparaît, à la lumière de la réponse, que la devinette tient compte d'un contexte donné. La formulation de cette devinette et même sa réponse seraient différentes au

## Le rôle éducatif de la devinette en Afrique



Une jeune africaine du Burkina Faso

Québec. Qu'à cela ne tienne, la devinette a pour but de placer l'enfant dans un contexte de résolution d'un problème par analogie et de favoriser une attitude de questionnement, idéale pour l'apprentissage.

La femme éducatrice (la mère biologique ou l'une des autres épouses du père) encourage l'enfant à s'engager à fond dans la recherche d'une solution à chaque devinette. Ceci est d'autant plus facilité que celui-ci apprend en jouant: la motivation s'en trouve renforcée parce que l'enfant aime le jeu. La question que suscite la devinette pousse l'enfant à observer son environnement et à donner une signification à tout ce qu'il perçoit par ses sens. En conséquence, la mémoire sensorielle de l'enfant se développe, ainsi que la mémoire à long terme, siège des connaissances antérieures dont dépend l'apprentissage.

Dans le jeu de la devinette, les méthodes de mémorisation employées sont la répétition et l'association. Idéale pour le raisonnement par analogie, l'association permet des relations entre des objets familiers ou

des thèmes culturels de manière à ce que l'ensemble crée une histoire significative, toujours empreinte des couleurs de la vie de la famille ou de la tribu. Quelques exemples de devinettes africaines illustrent ces propos.

1. Quel est ce voyageur qui suit toujours la même direction dans son déplacement et qui ne retourne jamais en arrière, même s'il oublie un de ses biens à un pas de lui?

Réponse : L'eau courante du fleuve ou de la rivière.

2. Quelle est l'animal qui marche le matin à quatre pattes, le midi sur deux pattes et le soir sur trois pattes?

Réponse : L'humanité dans les trois phases de sa vie: enfance, maturité et vieillesse.

3. Il existe une femme dont toute la famille est contente quand elle est en état de grossesse. Mais le jour où elle accouche, toute la famille est en deuil. Qui est cette femme?

Réponse : Un grenier à provisions.

4. Il existe trois rois dans un pays. Quand un seul s'absente, les deux autres ne peuvent plus rendre justice. Qui sont ces rois?

Réponse : Les trois cailloux du foyer. (Référence à la coutume africaine selon laquelle trois cailloux confectionnent un foyer.)

5. J'ai grimpé sur tous les arbres autour de mon village sauf un. Quel est cet arbre qui fait ainsi exception?

Réponse : Ma soeur. (Référence au problème de l'inceste.)

Ainsi, la mère éducatrice tient compte des différentes qualités de la devinette qui interviennent sur les plans affectif et cognitif du processus d'apprentissage. La devinette est un outil pédagogique complet qui transmet de façon dynamique la force d'un héritage culturel. <jo

# L'intégration en famille au Québec :

## témoignage de Juliana

Jeune fille de 17 ans originaire du Brésil, Juliana a été reçue par une famille québécoise francophone pendant près de 5 mois. Cette famille se composait d'une mère, d'un père, d'une jeune fille de 16 ans et d'un jeune homme de 21 ans vivant en dehors de la maison paternelle. Informelles a recueilli les impressions de Juliana sur son expérience pour ensuite vous les traduire.

par Lucille Lalonde



Juliana, au centre, avec des amies de l'école La Ruche

Tout d'abord, l'accueil chaleureux dont elle a fait l'objet continue d'émerveiller Juliana. Elle gardera toujours en mémoire la générosité de sa famille hôte qui, malgré ses difficultés avec le français, l'a d'emblée considérée comme un membre à part entière. Elle ne s'attendait pas à recevoir autant de la part de gens qui, il n'y a pas si longtemps, étaient de parfaits inconnus pour elle, pour ses parents et même pour les autres personnes du Québec qui l'avaient prise en charge. En vivant assez longtemps dans cette famille, Juliana a fait plusieurs découvertes. La vie familiale québécoise lui semble assez différente de celle qu'elle a connue chez elle et dans son entourage à Florianapolis, au Brésil, quant aux façons de vivre le quotidien et d'être liés les uns aux autres.

Bien sûr, la nourriture est assez différente ici et là-bas : chez elle on accorde une certaine importance aux repas préparés longuement, contenant beaucoup de viande, de légumes et de fruits de toutes sortes. Ici, elle a constaté que les pommes de terre et les pâtes revenaient souvent au menu (elle était plutôt habituée à manger du riz), mais elle a fini par s'y faire et même par aimer ça ! Selon elle, les légumes crus font parfois défaut et la variété n'est pas aussi grande qu'à Florianapolis. Cependant, dans la famille québécoise, elle a beaucoup apprécié l'abondance comme la qualité des desserts !

Les rôles dans la famille hôte se définissent aussi de façon différente par rapport au propre milieu familial de Juliana.

Le comportement de la Québécoise qui l'a reçue tenait davantage du rôle traditionnel de la mère, qui s'observe régulièrement au Brésil, mais qui correspond peu à son expérience personnelle. Juliana a observé que la responsabilité de l'ensemble du fonctionnement de la maisonnée, des repas et de la tenue de la maison reposait exclusivement sur les épaules de la mère, même si celle-ci travaillait à l'extérieur comme son époux : ce qui n'est pas le cas chez elle au Brésil. Ce qui l'a aussi beaucoup étonnée est le manque de participation des grands enfants aux travaux requis dans une maison, y compris leur propre lessive. Selon elle, ils étaient traités en petits rois ! Une autre différence a marqué Juliana. Ici dans sa famille hôte, elle voyait la plupart du temps le père et la mère faire ensemble les courses, épicerie comme lingerie ! Chez elle, par contre, jamais elle ne verrait son père faire les courses en même temps que sa mère ! Il les faisait parfois, mais seul ou accompagné de sa jeune fille. Ici, le père allait aussi faire du sport avec sa famille, ce qu'elle a bien apprécié.

Les valeurs véhiculées par sa «nouvelle famille» ont réservé une autre surprise à Juliana. Elle a découvert qu'ici au Québec, il était possible de croire et pratiquer une religion tout en s'ouvrant à d'autres façons de penser ou croyances. Après quelques mois passés dans cette famille, elle

ressent un lien de parenté très fort et elle continue de s'inquiéter de tous les membres de la famille, y compris les oncles et grands-parents. Cette expérience lui a donné l'envie de recevoir peut-être à son tour une jeune fille ou un jeune homme d'ailleurs, une fois sa propre famille fondée. Mais elle ne veut pas s'engager tout de suite : en femme sage, elle déclare qu'elle en jugera selon ses conditions de vie à ce moment-là.

**Les valeurs véhiculées par sa «nouvelle famille» ont réservé une autre surprise à Juliana. Elle a découvert qu'ici au Québec, il était possible de croire et pratiquer une religion tout en s'ouvrant à d'autres façons de penser ou croyances.**

La première expérience d'intégration familiale de Juliana s'était avérée très différente de celle vécue en milieu francophone magogois. C'est dans le cadre d'une formule de travail au pair qu'elle s'était retrouvée dans un milieu québécois anglophone de Montréal. La tâche de s'occuper de trois jeunes enfants n'était pas de tout repos et c'est à dure école qu'elle avait dû se soumettre ! Les enfants, très exigeants, acceptaient difficilement qu'elle ne parle pas beaucoup leur langue. Elle vivait leurs récriminations et leurs agressions verbales et physiques à son endroit de façon pénible. Les parents la traitaient correctement, mais ils ne corrigeaient pas directement les mauvais comportements de leurs enfants. Malgré les contacts positifs avec les parents, Juliana s'était sentie diminuée comme personne devant certaines attitudes. Mais il faut souligner qu'elle arrivait à peine du Brésil à ce moment-là : toute expérience nouvelle était plus difficile à maîtriser à cause de la barrière de langue.

Au bout d'un an de séjour, Juliana apprécie beaucoup son expérience de vie dans différentes familles et milieux québécois. Elle en tire une belle maturité qui l'aidera à poursuivre ses objectifs personnels dès son retour aux études dans son Brésil natal, l'été prochain. <jo



**ESPACE ESTRIE**  
PROGRAMME DE PRÉVENTION DES  
ABUS COMMIS ENVERS LES ENFANTS

**Carole S. Lemire**  
Coordonnatrice

1255, rue Daniel, Suite 131, Sherbrooke, (Québec) J1H 5X3  
Tél.: (819) 822-6046



Centre local  
de services  
communautaires

Siège social  
1200, rue King Est  
bureau 100  
Sherbrooke (Québec)  
J1G 1E4  
819 / 563-0144  
Télécopieur  
819 / 563-9912

Point de services  
Lennoxville, Walerville,  
Ascot canton  
219, rue Queen  
Lennoxville (Québec)  
J1M 1K3  
819 / 566-1134

*1 + 2 = 3  
7.1  
M, VO&\$!*

## Histoires de femmes,, kistoires de la 11\*1 fies

Ce texte, préparé par Danielle Tremblay, commente librement les réflexions et les questions posées par la table ronde: *Histoires de femmes, histoires de familles* au dernier Salon du Livre de l'Estrie. À cette table ronde, s'entretenaient les écrivaines Lise Blouin, Ginette Bureau, Huguette O'Neil et Bernadette Renaud autour du journaliste bien connu René Homier-Roy.



Les quatre femmes présentes partageaient une démarche de recherche et d'écriture centrée sur les relations intimes et familiales, tout en choisissant des langages très différents. La biographie et l'autobiographie faisaient appel à la reconstruction historique, comme dans *Belle-Moue* de Huguette O'Neil, ou encore à l'exploration psychologique et spirituelle comme dans tous les livres de Ginette Bureau, à *Mona* jusqu'à *Femme... Enfin!* D'autres sensibilités se raccrochaient à la fiction. *L'absente* de Lise Blouin, roman parcourant une lignée de femmes, rejoignait ici *Un homme comme tant d'autres*, trilogie de romans historiques de Bernadette Renaud sur la vie d'un père de famille de 1890 à 1940.

Les différences de formation et de motivation entre les quatre écrivaines leur ont permis d'éclairer plusieurs aspects de l'évolution à la fois objective et subjective de la famille et d'échanger des réflexions de plusieurs ordres.

En tant que journaliste, Huguette O'Neil a pratiqué la synthèse de l'histoire personnelle et de l'histoire collective (sociale, culturelle, économique) dans son récit, qui se voulait une autopsie de ses relations avec sa mère et une tentative de communication

au-delà de la mort. «Je voulais situer ma mère dans le contexte social qui l'avait vue naître, pour mieux la comprendre. Comprendre, c'est pardonner.»

Lise Blouin, romancière, a projeté de son imaginaire trois générations de femmes et a dépeint la délicate toile de leurs relations sans nécessairement recourir à ses expériences personnelles, Bernadette Renaud a dessiné en trois romans le portrait d'un homme dans un contexte historique précis à la fois public et privé. Ces deux auteures ont choisi la famille comme terrain privilégié de l'imaginaire.

Conteuse de l'intimité, Ginette Bureau a élaboré ses récits autobiographiques en se servant de plusieurs formes symbolisant cette intimité, entre autres le journal et la correspondance. Son écriture est axée sur l'action thérapeutique ou sociale qu'elle recèle dans le présent : des plaidoyers pour la communication aimante dans le couple et la famille et pour le respect des enfants.

Que peut apprendre le retour aux références historiques dans la création? Sur la foi des recherches d'Huguette O'Neil et de Bernadette Renaud, les femmes ont été conditionnées dans l'histoire par leurs rô-

les familiaux et sociaux. Les auteures reconnaissent cependant de l'intérieur l'impact historique des luttes pour la place des femmes dans notre société. Avec la complicité de René Homier-Roy, les entretiens glissent sur les rapports familiaux et sociaux qui ont influencé la vie professionnelle des deux auteures.

Je vis vraiment du métier d'écrire : un ensemble de circonstances m'ont aidée à le faire. C'est plus facile avec un conjoint qui nous soutient financièrement entre autres! Écrire à plein temps, c'est la seule voie pour écrire plus encore. J'ai choisi de ne pas avoir d'enfants : je me suis dit qu'on ne pouvait pas faire mille choses en même temps. Je voulais écrire depuis que j'étais toute jeune! Cela n'a pas été un choix facile : mais une fois ma décision prise, je ne l'ai jamais regrettée. (Bernadette Renaud)

Du temps de ma mère les femmes étaient fabriquées pour être passives et dépendantes. (...) Cependant, d'une génération à l'autre, les femmes se sont tissé une espèce de lien, une «mémoire» de plus en plus large qui les a poussées à une plus grande liberté d'action. Ma mère a tout vécu à l'intérieur du foyer : moi, j'ai travaillé à la fois à l'intérieur et à l'extérieur du foyer et

je me suis battue pour faire reconnaître mes efforts. Aujourd'hui, les filles sont beaucoup plus instruites et cela leur donne de l'influence et du pouvoir. Moi, je ne suis pas ma mère, et j'espère que mes filles ne seront pas comme moi non plus. (Huguette O'Neil)

Les écritures de la mémoire, comme le souligne René Homier-Roy, correspondent à un phénomène social important : la recherche de solutions dans notre passé, par exemple dans le roman et la téléserie *Les filles de Caleb*. Ce phénomène comporte-t-il un danger? Les auteures soulignent surtout les besoins individuels et collectifs derrière ce courant culturel : se réapproprier l'histoire sur un mode familial- et familial- pour mieux vivre une pluralité de relations au monde et à soi-même. **Il semble indéniable que la famille — passée et présente — soit un symbole chargé de toutes nos préoccupations individuelles et sociales.**

*Ginette Bureau* : Mon fils a été «accroché» par le roman d'Ariette Cousture, tellement que cela m'a surprise moi-même. Je me rends compte qu'il existe chez les jeunes une très grande recherche des racines. Moi j'essaie, à travers mes écrits, de bâtir quelque chose de solide. Je ne suis pas prête à tout bousculer du passé : oui, je suis ouverte à l'avenir, mais il y a des choses qu'on devrait récupérer. Je souhaite, par exemple, des relations moins éphémères. L'autonomie ne veut pas dire se replier sur soi : à mon avis l'engagement est important et tout cela commence avec la famille.

*Huguette O'Neil* : Je vois cela comme un besoin pour la société québécoise de renouer avec ses origines, surtout par le biais de la famille. Pour construire du neuf, il faut comprendre ce qu'on ne veut pas reproduire autant que ce qu'on veut inventer. (...) Que ce soit notre famille immédiate ou la famille élargie de nos amis, on sait que ce qui domine aujourd'hui dans les relations humaines, c'est la souplesse, la tolérance. C'est ce qui fait la force d'une société : en acceptant tous nos côtés dissemblables, nous nous multiplions selon une variété incroyable de modèles et c'est ce qui fera la force du Québec. <so

## Portrait d'une famille

par Kallilccii McCollough

Lorsqu'en 1992, j'eus l'idée d'écrire une téléserie de 13 épisodes sur la famille reconstituée, je ne me doutais pas que deux ans plus tard, 1994 serait proclamée l'Année internationale de la famille. Mon désir d'écrire m'avait poussée tout naturellement vers ce thème. Un sujet qui concerne toutes et chacun. Peu importe notre degré de fortune, notre couleur de peau, notre religion, chaque personne se rattache à une famille, grande ou petite.



Kathleen McCollough est une jeune auteure et scénariste qui a fait ses preuves en réalisant la téléserie *Portrait de famille* diffusée à Câble 11-Vidéotron.

*Portrait de famille* est né en janvier 1992. Cette téléserie se voulait avant tout un divertissement et un mode d'information accessible au plus grand nombre. Nous y avons abordé une variété de sujets, entre autres : l'analphabétisme, le vol à l'étalage, l'alcool au volant, le retour aux études pour les plus de trente ans et la drogue chez nos ados. Tous ces sujets tournaient autour des membres d'une famille dite «reconstituée», âgés entre 12 et 65 ans.

Personnellement, je me suis inspirée de situations et de gens tout près de moi. Comme nous traitons d'un thème différent à chaque semaine, nous allions toucher tous les groupes d'âge en suggérant une solution à chaque problème. Comme toutes les familles, les Degrandmaison vivaient des situations de crise et de remise en question. Leur statut de famille reconstituée n'aidait pas les choses. C'est à force de patience, d'écoute et de discussions que les membres de la famille arrivaient à s'en tirer. Ils comprenaient que les liens qui les unissaient les aideraient à passer à travers les mauvais moments, en respectant la vision de chaque personne. L'humour allait faire le reste.

Lors du tournage de la télé-série, l'équipe eut à vivre en «famille» pendant près de deux mois, dont deux semaines intensives. Pas toujours facile de plaire à tout le monde! Je me sentais un peu comme la «maman» de trente enfants, grands et moins grands. Chacune et chacun possédait sa personnalité et sa façon de voir les choses. Cela occasionnait quelques frictions, comme dans toute bonne famille. Il me fallait faire preuve de patience et de tolérance, sachant que chaque personne se donnait corps et âme au projet.

Écrire une télé-série et la réaliser peut se comparer en quelque sorte à fonder une famille... à courte échéance. J'étais responsable du projet, mais aussi des personnes qui y prenaient part. Je me devais de leur donner le meilleur de moi-même puisqu'elles m'avaient fait confiance en acceptant de participer à l'aventure. Nous avons vécu des moments très intenses où nous avions besoin des uns et des autres. Après le tournage, nous avons eu quelques rencontres pour discuter et nous remémorer des souvenirs qui resteront à jamais gravés dans notre mémoire. Nous ressentions ce besoin de rapprochement qui survient souvent lorsqu'un membre de notre famille s'en va au loin : c'est à ce moment-là qu'on prend conscience de toute son importance.

Lorsque tout fut terminé, j'avais ce pincement au cœur, un peu comme une maman qui voit son petit dernier prendre le chemin de la maternelle. En quelque sorte, j'étais satisfaite du devoir accompli, mais j'avais cette envie de recommencer à nouveau. Un jour peut-être... <\$o

## La ramille sur tous les tons s revue de lecture

"réparé [»ar Daniclle Ircmmay

Partout, depuis les dernières décennies, les femmes nous parlent de famille sur tous les tons. De multiples positions stratégiques entre la passion et la critique nous viennent du dedans comme du dehors de la famille. Comment mieux comprendre, en tant que femmes, nos rapports avec la famille : celle d'où l'on vient, celle que l'on fonde ou à laquelle on renonce au profit d'autres voies d'expression ou de relation? J'entends partager avec vous trois perspectives de la famille puisées dans différents ouvrages qui m'ont marquée.

Une première perspective de la famille, impressionniste, se dégage des diverses paroles de femmes en attente de leur enfant. Toutes les émotions que suscitent les différents états de la maternité en disent long sur l'héritage familial qui nous habite en tant que femmes. Les ramifications des liens familiaux construisent notre identité de femme dans nos rapports avec autrui et avec le monde. Tout cela se projette avec force clans les récits déjeunes femmes qui ont à peine résolu les dilemmes de leur adolescence avant de devenir mères : ces récits constituent l'ouvrage collectif de la *Villa Marie-Claire*.

Une perspective plus politique de la famille examine les enjeux de pouvoir sociaux, économiques et culturels à l'oeuvre dans les rapports familiaux et dans les relations entre familles et société, ainsi que les changements individuels et collectifs amorcés par les femmes en ce sens. C'est là l'orientation des articles composant le volume 7, numéro 1 de la revue *Recherches féministes*, paru au printemps 1994 et intitulé «Familles».

Une troisième perspective, poétique et éthique, pose quelques balises afin de mieux célébrer tout l'être femme à travers des relations mère-fille vécues dans des conditions extrêmes. Cette perspective traverse le livre de Loïse Lavallée : *Eloïse, poste restante. Lettres à une enfant, disparue*.

**Rompre le silence** : ce livre est né du besoin d'expression de plusieurs jeunes mères qui font face à des situations difficiles affectant leur vécu de femmes et de mères. Les textes nous révèlent que la maternité a permis à ces femmes de poser des choix significatifs et même porteurs de changement dans leurs conditions de vie et leur image de soi. Le jeune âge des mères et les problèmes qu'elles vivent au sein de leur propre famille et de la société en général accentuent ces processus de réflexion et de remise en question. Les relations à la mère ou au père, au conjoint ou à l'amant-père absent et les problèmes fréquents de solitude et d'aliénation sociale sont explorés avec une poignante lucidité : «La petite fille a grandi sans savoir qu'aux yeux de son père, elle était coupable d'avoir tenté de tuer sa propre mère.» Bien sûr, les expériences de la grossesse et des premiers mois de vie avec le bébé sont mis en évidence avec leurs merveilles et leurs cauchemars. L'écrivaine Lise Blouin, inspirée par la démarche, a rédigé pour le même ouvrage des textes de transition où elle s'adresse aux jeunes mères en prenant la voix d'une proche parente : «Ma fille (...) tu as sauté sans filet souhaitant pour une fois que la vie soit de ton bord. (...) Quoi que tu fasses, personne n'aura le droit de te blâmer pour ton choix, surtout pas ceux qui se cachent derrière le rideau de leurs petites et grandes trahisons.» L'atelier d'écriture of-

fert par le programme de scolarisation de la Villa a donc permis ce tour de force : un montage rigoureux et émouvant de textes sur la maternité, les relations conjugales et familiales, l'autonomie et l'amour de soi. Beaucoup plus qu'un document pédagogique, c'est une vraie prise de parole qui peut enrichir la communication entre les femmes et entre les générations,

*Recherches féministes* volume 7, no 1 : l'analyse et l'engagement féministes envers la diversité des femmes et des familles. Je recommande entre autres quatre articles à l'intérieur de ce numéro. L'étude de Danièle Combes et Anne-Marie Devreux : Les droits et les devoirs parentaux ou l'appropriation des enfants examine l'évolution des rapports parents-enfants sous le signe de l'appropriation et du contrôle des enfants — comme objets d'amour et de pouvoir — et les différents enjeux sociaux entre les sexes qui ont défini les rôles, les droits et les devoirs du père et, de la mère au rythme des changements de la société occidentale. Des femmes et des stratégies familiales en situation de paupérisation, par Michèle Vatz Laaroussi, documente avec conviction le dynamisme exercé par les femmes dans ce que la chercheuse nomme les stratégies familiales de survie dans des conditions économiques et sociales défavorables : la construction de réseaux entre les personnes et les familles, une nouvelle utilisation des compétences traditionnelles ainsi que des apprentissages nouveaux pour les membres de la famille dans la recherche de solutions créatives vis-à-vis le chômage et l'isolement. La recherche de Monique Cournoyer : Maternité biologique, maternité sociale. Des stratégies d'éducatrices professionnelles, s'intéresse aux attitudes à la fois ouvertes et ambiguës de plusieurs éducatrices quant au fait de fonder ou non une famille. La primauté des valeurs familiales pour ces travailleuses s'observe dans l'investissement de leurs relations de travail et dans l'éclatement des frontières sociales et affectives entre leur espace-temps personnel et professionnel. Par contre, les idéaux s'accordent rarement avec les con-

ditions concrètes du marché du travail : plusieurs femmes reculent l'échéance de leur projet familial. Enfin, Monique Haicault s'attarde à une analyse fouillée des rapports historiques entre le travail domestique, toujours en transformation, et le travail dit productif au sein de nos sociétés industrialisées. Dans *Perte de savoirs familiaux, nouvelle professionnalité du travail domestique (...)* l'auteure étudie plus particulièrement la perte des qualifications et des valeurs attachées aux tâches domestiques traditionnelles. Toute l'évolution de la famille contemporaine s'est ressentie de phénomènes comme la dépendance grandissante des mères vis-à-vis des outils technologiques et l'arrivée des concepts modernes de gestion du travail dans la vie publique et privée des femmes. La dissociation des femmes en tant que mères et travailleuses sous le chapeau de l'excellence est remise en cause par la chercheuse qui propose, en fin de parcours, une nouvelle compréhension des problèmes de gestion familiale et sociale vécus par les femmes.

*Eloïse, poste restante ou la famille comme poème.* Loïse Lavallée écrit pour exorciser et mettre en lumière l'expérience des treize années de soins prodigués à sa fille de plus en plus handicapée et ce, jusqu'à

sa mort. Plusieurs pages de son récit illustrent admirablement la profondeur du lien mère-fille, les forces équivoques libérées par ce lien et les conséquences à moyen et long terme de ce «contrat amoureux» sur toutes les autres relations : au conjoint-père, au fils, aux personnes parentes et amies. L'auteure aborde, entre autres, la difficulté de redéfinir les rôles et la communication au sein du couple après la mort de l'enfant. Le noeud du livre touche la redécouverte de l'identité d'une femme à travers la symbiose avec sa fille, semblable et différente : «Savais-tu que notre couple à toutes les deux a exacerbé en moi cette enveloppance de tendresse (...) Savais-tu que je te dois cette sensualité renouvelée, (...) ce nouveau système de valeurs bien aéré?» À lire absolument. <so

COLLECTIF. Villa Marie-Claire, *Rompre le silence*, Sherbrooke, C. S. C. S., octobre 1993, 133p.

*Recherches féministes*, vol. 7, no 1, Québec, Université Laval, hiver 1994, 176p.

LAVALLEE, Loïse. *Eloïse, poste restante. Lettres à une enfant disparue*, Montréal, Le Jour, 1994, 156p.

Services offerts aux entreprises,  
organismes du milieu et aux  
personnes immigrantes :

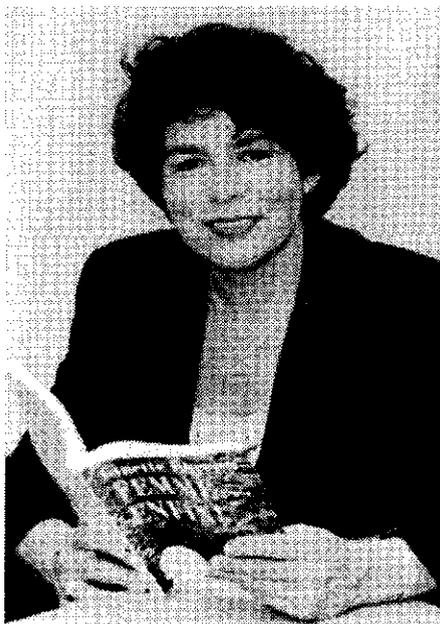
SERVICE D'AIDE AUX  
**NÉO  
CANADIENS**  
Tél.:(819)566-5373

- Banque d'interprète.
- Référence et placement temporaire ou permanent de travailleurs immigrants.
- Programme de jumelage.
- Accueil et établissement de nouveaux arrivants.

## En himille, raisons circuler l amour!

par **Ginette Bureau**

Nous reproduisons ici des extraits d'un texte prononcé dans les années 80, à l'occasion de la Fête des Mères, par Ginette Bureau, mère et écrivaine bien connue en Estrie. À vous de juger si ces propos sont encore d'actualité!



À cause de mon vécu et à cause des livres que j'écris, le sujet de la maternité me tient particulièrement à coeur : le don de la vie, la capacité merveilleuse de porter un enfant, de continuer la vie. Je me propose donc de regarder ce qu'était la maternité autrefois, ce que nous en avons fait et, peut-être, de voir un peu où l'on s'en va...

D'abord un retour en arrière de 45 ans : mon âge exactement. Pendant ce laps de temps, la famille a connu de grands changements au Québec. De douze enfants, nous sommes passés à cinq, nous avons diminué notre nombre à deux et bientôt à un seul enfant par famille. Voyez-vous, il y a quelques années, les maternités étaient obligatoires. C'était défendu de dire non après avoir dit oui. En tant que femme, on devait surtout dire non avant de dire oui. C'était le moyen de contraception le plus sûr. Et puis si toutes les filles disaient non, ça réglait le problème. Pour les petits gars, c'était moins grave, c'était normal d'éprouver des désirs, c'était souhaitable même, car la vie sur terre en dépendait. Pas pour les petites filles.

En fait, il existait une règle de conduite pour les petits gars et une pour les petites filles. Afin de répartir plus justement les responsabilités, les femmes ont travaillé à l'abolissement des différences. Elles ont pris pour cela les grands moyens : de très bons, de moins bons et même des pas bons du tout. Les femmes ont repris les études et ont pris d'assaut le marché du travail. Autrement dit, nous avons pris la porte de la maison et aussi, souvent, pris la pilule. Nous avons dépensé nos énergies pour une compagnie parce que nos patrons nous payaient, nous appréciaient même : la compagnie produisait davantage et la compagnie annonçait ses produits davantage pour

que l'on consomme davantage. Cercle vicieux, nous prenions toujours la pilule en attendant que l'auto soit payée, la maison agrandie, le bateau acheté. Avec l'aide des hormones synthétiques, on trichait avec nos corps et bien des fois avec nos coeurs. En fin de compte, l'amour gratuit, le don de soi devenaient des valeurs dépassées. On vivait pour son moi, son épanouissement personnel, sa liberté : c'était la mode. Nous étions passées d'un extrême à l'autre.

**C'est qu'aujourd'hui, on peut considérer un enfant comme un privilège, un grand privilège.**

On a beau absorber tous les médicaments qui nous débarrasseraient de notre culpabilité, rien n'empêche que l'on cherche encore la meilleure façon de vivre notre féminité. En triant l'ivraie du bon grain, on découvre qu'à travers tous ces faux pas nous avons réussi à grandir. Nous avons au moins aboli la méfiance entre les femmes : nous savons mieux nous unir et nous soutenir. Nous avons aussi libéré l'homme de toutes les responsabilités financières : l'homme est devenu notre ami plus que notre pourvoyeur. Nous avons vu des pères s'engager davantage dans l'éducation de leurs enfants et apprendre à s'exprimer, au lieu de juste jouer les papas forts qui ne se trompent jamais. À travers tous les changements des dernières décennies, il ressort un point qui brille plus que tous les autres. C'est qu'aujourd'hui, on peut considérer un enfant comme un privilège, un grand privilège. Ce n'est plus un devoir imposé. Et c'est sur ce privilège que j'aimerais insister maintenant.

Être parents, être maman : le plus grand des rôles. Le plus exigeant et celui qui apporte les plus grandes récompenses et les plus grandes peines aussi. Être parents, être maman, c'est un contrat à vie. Pas un contrat qu'on renégocie quand l'enfant est malade et que les conditions deviennent difficiles. Pas un contrat qu'on fait «revoler» aussitôt qu'on a des goûts de liberté. Et laissez-moi vous dire qu'avec un enfant dans les bras, le mot liberté change drôlement de signification. Liberté veut dire choix, et le choix devient obligatoire quand on porte son enfant dans ses bras. Eh bien oui ! On est obligés de choisir de bien vivre : et bien vivre, c'est choisir au nom de quelles valeurs on va se faire mourir.

L'enfant nous pousse à endosser et à soutenir nos valeurs et nos priorités par des gestes concrets. Avec un enfant, ce qu'on mange, ce qu'on lit, ce qu'on regarde, ce qu'on respire devient important. On rêve d'un monde meilleur, d'un monde de chances égales. L'enfant donne des leçons extraordinaires : par exemple, on peut se calmer instantanément devant l'enfant qui a peur. Pour notre enfant, nous devenons capables de grandes choses entre nous. Il y a des jours où les parents n'arrivent plus à se parler : en sortant promener l'enfant ensemble, les mères, les pères, les couples oublient leurs douleurs à travers le rire de l'enfant curieux et émerveillé. En mettant au lit l'enfant tout endormi, nous sommes souvent forcés de nous regarder vivre bien en face, de nous pardonner et de trouver un moyen de continuer jour après jour. Nous avons besoin des tantes, des oncles et de toute la famille pour nous aider à communiquer avec notre enfant, les jours où l'on n'en peut plus. Nous avons besoin des grands-parents et des voisins pour faire travailler et valoriser notre enfant. L'enfant nous oblige à faire circuler l'amour dans la communauté. L'enfant est l'amour qui prend forme. Je nous souhaite à nous, femmes et mères, un coeur privilégié, un coeur capable de faire circuler l'amour. Et avec l'aide des pères, nous réussirons sûrement à le réinventer au besoin. <so

## Des voix pour vos préoccupations... du lundi au vendredi

Des arts et des gens 9h - 11h30  
un tour complet du monde culturel,  
d'ici et d'ailleurs avec Julie Normand

Fac-similé 13h-14h  
le magazine communautaire  
avec Danielle Tremblay

**cflx.fr 95,5**

*L'Estrie,*

*Bien entendu!*

Danielle Carpentier, psychologue nous livre avec humour ces quelques variations sur la famille.



# Réflexions et fantaisies sur le de la famille

par Danielle Carpentier

C'est vrai! En parlant de nourriture, j'y pense : c'est la fête de maman la semaine prochaine et j'ai promis de lui faire un pâté au saumon dont elle se souviendra... Maman... Sa mère doit être placée en résidence. C'est dur pour ma mère. Elle trouve cela déchirant et elle essaie de faire pour le mieux pour que ma grand-mère soit bien. Elle est tendue ces temps-ci, et à cause de cela il y a des jours où elle est carrément exécrable.

*Qu'est-ce que je disais...*

*Ah oui! La famille...*

Au cours des trente dernières années, la famille a subi des transformations importantes, à l'image de la société dans laquelle elle évolue. Rien d'étonnant à cela. La famille crée la société et elle est créée par elle. Les changements sociaux qui ont marqué l'évolution de la société québécoise depuis la fin des années 60 ont forcément influencé la famille. Les rapports hommes-femmes ont changé, les rapports parents-enfants ont changé, les rôles traditionnels ont évolué. La famille élargie et les rapports intergénérationnels ont profondément changé, comme les rapports humains dans leur ensemble.

Tout cela pour dire qu'en fin de compte tous ces bouleversements ont forcé la réflexion sur la réalité de la famille. Depuis peut-être une dizaine d'années, on se préoccupe des difficultés de la famille : des rapports des parents avec les enfants, avec les jeunes et entre eux. On cherche des solutions pour pallier les lacunes de notre société québécoise, nord-américaine, occidentale qui valorise tant le travail, la performance, la consommation, et qui fait si peu de place à la vie en famille. Il existe toujours un clivage entre la vie de famille et le travail. Presque comme si les personnes qui vivent en famille et les personnes

qui vont travailler n'étaient pas les mêmes. Les parents manquent de support, c'est vrai. Il n'y a pas assez de services de garde et les éducatrices sont mal payées. Le système fiscal ne favorise pas les familles. Les congés de paternité sont encore embryonnaires. Les attitudes des employeurs à l'égard des personnes, hommes et femmes, qui assument des responsabilités parentales placent les parents dans un dilemme perpétuel entre leur travail et leur famille.

*La famille...*

*Téléphone.*

*-Allô? Danielle?...*

*Petite voix de quatre ans...*

*-Vas-tu venir glisser encore avec moi pis mon frère samedi?*

*Je fonds au bout du fil...*

*-Ma mère a dit que tu pourrais venir souper après...*

La semaine dernière, je lui ai fait faire l'avion. J'ai fait le chien, le cheval et le train, comme Michel Rivard. Je l'ai fait marcher sur les mains et quand on est tombés dans la neige tous les deux (moi j'avais les yeux exorbités, la langue sous les bottes et le coeur dans la gorge), il m'a dit, tout rouge, tout ébouriffé, ravi : «Encore!...» Ce qui me fascine c'est que, bien qu'on n'en entende jamais parler, ces moments-là ou de semblables font partie du quotidien d'une grande majorité de gens. Ce qui me fascine c'est que, malgré les difficultés, les tracasseries, le manque de soutien et l'isolement, des moments comme celui-là se reproduisent chaque jour et rendent heureux une grande part d'adultes et d'enfants, l'espace d'un moment.

Cela me fascine, mais cela ne m'étonne pas. Je ne doute jamais de notre capacité d'aimer. Même si parfois nous l'exprimons avec un peu de maladresse. <so

Quand on m'a demandé d'écrire un texte sur la famille pour *Informelles*, je n'ai pas réfléchi longtemps et j'ai dit oui. Parce que depuis plusieurs années le sujet m'intéresse, me préoccupe, me touche. Que j'y vois...

*Téléphone.*

*C'est ma cousine qui me demande une information.*

Oui, bon. J'y vois, disais-je, comme un coeur qui bat. Quelque chose de l'ordre de l'essence. La famille pour moi c'est un lieu, c'est un nid. Pas toujours confortable, mais un nid quand même. C'est un creuset où l'on apprend la vie en société, l'appartenance, l'intimité. La famille est le laboratoire où l'on se développe et où l'on devient plus grand, que l'on soit adulte ou que l'on soit enfant. Elle est notre premier univers, celui auquel on se rattache toute notre vie en recréant notre propre famille, en se créant des réseaux d'appartenance ou autrement. Nous portons en nous, comme un héritage, l'expérience que nous y avons acquise avec ses côtés sucrés et ses côtés amers, ses aspects nourrissants et ses aspects toxiques.

# Petites et grandes nouvelles

\* Au Québec, la semaine des services de garde aura lieu cette année du 15 au 22 mai et le thème choisi est *L'enfant : un peu, beaucoup, passionnément.*

\* La violence conjugale et familiale nécessite des secours prompts et efficaces et, surtout, un suivi prolongé des femmes et des enfants qui en sont victimes. Plusieurs maisons d'hébergement coordonnées par des groupes de femmes offrent de l'aide directe, de la relation d'aide, du support et des services préventifs à toute heure du jour ou de la nuit. En voici quelques-unes :

**L'Escale de l'Estrie** (Sherbrooke) : 569-3611.

**La Bouée régionale** (Lac-Mégantic) : 583-1233.

**La Méridienne** (Weedon) : 877-3050.

\* **Le Service budgétaire populaire de l'Estrie** accorde des consultations pour aider les familles à mieux planifier leur budget. Les consultantes et consultants vous informeront, entre autres, sur le crédit et l'endettement. Le Service offre aussi, à chaque printemps, des cliniques d'impôt gratuites pour les personnes et les familles à faibles revenus. Renseignez-vous au 563-0535.

\* **Le Carrefour des cuisines collectives** organise, partout dans la région, des ateliers de cuisine pour les familles à faibles revenus afin de leur permettent d'échanger mutuellement et de promouvoir ensemble une meilleure alimentation. Composez le 822-6076.

\* **Le Réseau d'aide aux familles monoparentales** (RAME) offre des services de soutien aux femmes et aux hommes en situation monoparentale : soutien en matière de santé, soutien financier, affectif ou social. Composez le 822-3451

\* **L'Association des familles monoparentales de l'Université de Sherbrooke** (AFAMUS) offre du soutien concret aux étudiantes et aux étudiants chefs de famille monoparentale. Rejoignez la présidente **France Fournier** au 821-7662.

\* **Les Grands-Frères et Grandes-Sœurs de Sherbrooke**, au moyen du parrainage ou du marrainage bénévole, permettent aux jeunes enfants de famille monoparentale de s'identifier à une figure masculine ou féminine de leur choix pour combler différents besoins affectifs. Rejoignez la coordonnatrice Louise Caron au 822-3243.

\* **Espace-Estrie** s'occupe d'information, de sensibilisation et de prévention concernant les abus physiques, affectifs et sexuels commis envers les enfants. Rejoignez-les au 822-6046.

\* **La Ligue La Lèche** donne de l'information sur l'allaitement et organise des rencontres mensuelles pour partager le vécu de l'allaitement sous toutes ses facettes. Documentation disponible. Téléphonnez à Sherbrooke au 875-3674 ou encore à Lac-Mégantic au 583-2061.

\* **Le Centre des femmes du Val Saint-François (Windsor)** organise régulièrement des cafés-rencontres, des conférences et des sessions d'animation sur la famille (entre autres thèmes) à Windsor et dans 21 autres municipalités. Le Centre invite tout particulièrement les jeunes femmes mères et les femmes monoparentales à ces activités. La carte de membre donne accès gratuitement à la bibliothèque du Centre et offre des rabais sur les activités

de groupe. Renseignez-vous auprès de la coordonnatrice Réjeanne Audet-Malenfant au 845-7937.

\* **Naissance-Renaissance Sherbrooke** veut permettre aux familles de se réapproprier la mise au monde de leurs enfants en offrant plusieurs formes de support postnatal. L'organisme invite toutes les personnes intéressées à se joindre à leur équipe de marraines. Si vous êtes disponibles, contactez Margot Soulière au 569-3119. Depuis janvier 1995, Naissance-Renaissance cohabite avec le tout nouveau Centre de maternité de l'Estrie situé à la Maison Saint-Vincent, 205 rue Murray, Sherbrooke. Allez les visiter!

\* **Le Centre de santé des femmes de Sherbrooke** offre aux femmes avec leurs bébés âgés de moins de huit mois une activité échelonnée sur cinq semaines. Chaque rencontre comprend un volet théorique et pratique du massage pour bébé ainsi qu'un volet d'information et échange sur la vie avec bébé et sur l'impact de cette nouvelle présence dans notre vie de femmes. L'atelier de massage devient beaucoup plus qu'un lieu d'acquisition d'une technique pour soulager bébé de ses tensions. C'est un excellent prétexte pour mieux communiquer avec bébé ainsi qu'avec d'autres femmes, ce qui permet de briser l'isolement souvent vécu après l'accouchement et d'améliorer la confiance en soi dans l'art d'être parent. Le prochain atelier se déroule du 23 mai au 20 juin. Inscrivez-vous au 564-7885, les places sont limitées!

\* **Vidéo-Femmes**, groupe de production et de distribution indépendantes de films et de vidéos de Québec, a réalisé une tournée dans plusieurs villes de l'Estrie du 5 au 8 mars sous le thème : *La violence dans tous ses états*. On a présenté à cette occasion, au Centre des femmes Memphrémagog, le vidéo *Toujours vivantes*, qui parle des tabous et des préjugés con-

cernant les agressions contre les femmes. La directrice générale Ginette Gosselin en a aussi profité pour faire la promotion des nouveaux fleurons du catalogue disponible chez Vidéo-femmes.

\* **Le Regroupement des garderies sans but lucratif des Cantons de l'Est** (RGCE) a pris des engagements lors du 3<sup>e</sup> plan d'action en matière familiale du Québec. Cette année, le RGCE travaillera particulièrement à «promouvoir auprès des instances publiques le fait que les garderies sont des lieux privilégiés pour rejoindre les plus jeunes enfants sur le plan du dépistage de problèmes et de l'intervention précoce.»

\* *Bébé Bonheur* de **Jeannine Gagné** est un film qui mérite l'attention. Ce documentaire présente le cheminement de trois jeunes mères célibataires âgées entre 13 et 17 ans. Le film leur laisse la parole en présentant une variété de situations, en incitant les garçons à s'interroger sur leur rôle et leurs responsabilités et en prônant la tolérance et la sympathie à l'égard des adolescentes qui vivent avec les conséquences de leur choix de maternité. On peut se procurer *Bébé Bonheur* en téléphonant au 1-800-267-7710.

\* **La Fondation J. E. V. I.** s'attaque au problème du suicide chez les jeunes en faisant de la prévention en milieu scolaire. Ses activités démystifient le suicide et les difficultés de la vie et stimulent l'espoir et l'estime de soi. Informez-vous auprès de la directrice Louise Lévesque au 564-1354.

\* **Mercedes Maltais, intervenante en pastorale** aux Services aux étudiants de l'Université de Sherbrooke, offre son écoute et ses conseils aux étudiantes et aux étudiants qui se posent des questions existentielles, spirituelles, religieuses de toutes sortes et qui cherchent à échanger sur ces questions. N'hésitez pas à la rejoindre au 821-7672.

\* Connaissez-vous l'existence des **Cercles de Paix**? Composés de 6 à 8 personnes, ces cercles se réunissent régulièrement et un de leurs grands objectifs est la création d'un milieu sécurisant et stimulant pour agir consciemment contre la violence partout dans le monde. Démarrées aux États-Unis, ces petites unités de réflexion et d'action positive peuvent se rattacher à des organismes plus structurés comme des partis politiques ou des mouvements pacifistes, par exemple. Pour recevoir toute la documentation nécessaire, écrivez à : Peace Circles, in care of Waking up in the Nuclear Age, Fort Mason, San Francisco, California 94123.

\* Saviez-vous qu'une vaste enquête sur les **femmes et le changement d'une génération à l'autre** est en cours dans les différents pays du Commonwealth et que cette recherche servira de fondement à un livre diffusé lors du prochain Sommet mondial des Femmes à Beijing en Chine? La partie québécoise de la recherche est coordonnée par Huguette Dagenais, titulaire de la Chaire d'études sur la condition des femmes de l'Université Laval, et rassemble 5 jeunes chercheuses et étudiantes de différents coins du Québec. Danielle Tremblay, membre du CFE, y représente l'Estrie,

\* **Du pain et des rosés** : c'est sous ce thème que se déroulera, du 26 mai au 4 juin, *La marche des femmes*, une marche de 200 km contre la pauvreté, initiée par la FFQ et regroupant une quarantaine d'organismes. Trois contingents partiront respectivement de Montréal, Longueuil et Rivière-du-Loup; les marcheuses seront escortées dans chaque ville et village par des groupes de femmes, d'hommes et d'enfants qui feront avec elles un bout de chemin. Le gîte leur sera offert par plusieurs groupes communautaires, en collaboration avec les services des municipalités, et des activités sociales et culturelles seront organisées pour les accueillir. La marche *Du pain et des rosés* aboutira devant le Parlement de Québec où plusieurs milliers de personnes tiendront une manifestation.

Les marcheuses seront à Sherbrooke le 29 mai, dans le cadre d'un souper, auquel vous pouvez participer, à l'Hôtellerie Le Baron et marcheront dans le Centre-ville de Sherbrooke le 30 mai. Soyez des nôtres, le départ se fera aux angles des rues Park et Terril à 8 h.

**Cette publication n'aurait pas été possible**

**sans la collaboration de**

**la L'acuité des lettres et sciences humaines**

**de l'Université de Sherbrooke.**

**Des remerciements particuliers au doyen Normand Wener qui, sans hésitation, a toujours encouragé notre projet.**